

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIQUAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antiquaire.)

LES JUIFS
A L'ÉGOUT

A MORT LES TYRANS !!!!!

LE VRAI SERVICE DU NETTOIEMENT par ÉLUAR. F.



Le Maire d'Alger et les ordures préfectorales.

AUX LECTEURS

L'Antijuif plus occupé aux violentes polémiques qu'aux fantaisies littéraires ne pouvait répondre aux vœux de beaucoup de nos lecteurs qui nous demandaient de les distraire en les instruisant. C'est dans ce but que paraît l'Antijuif Illustré. Par ses gravures, ses chroniques humoristiques et satiriques, il rendra peut-être plus piquants les traits et les ridicules de nos ennemis. Les contes, nouvelles, poésies, etc., que nous recevons incessamment, prouvent que les joyeux écrivains et les poètes satiriques ne manquent pas en Algérie. Les collaborateurs de bonne volonté trouveront ainsi un journal disposé à encourager leur talent et à le faire valoir.

L'Antijuif Illustré sera rendu plus intéressant encore par certains renseignements que ne donne aucun journal, et qui cependant sont fort utiles.

C'est ainsi qu'en outre d'une chronique mondaine où les réceptions et les soirées algériennes trouveront place, nous publierons une semaine financière et commerciale. Un de nos vaillants collaborateurs, très au courant des affaires s'en est chargé.

La chronique mondaine sera écrite par une algérienne des plus en vue et un cycliste enragé (ils le sont tous) nous enverra même une chronique sportive. Toutes les convictions, tous les goûts y trouveront donc leurs éléments et des concours mensuels où de superbes prix seront donnés, les attachant davantage à cette feuille appelée à obtenir un grand succès par les soins que nous apporterons à sa rédaction.

L'ANTIJUIF ILLUSTRÉ.

LA JOURNÉE D'AUJOURD'HUI

VENDREDI

A 2 heures de l'après-midi, audience correctionnelle dans laquelle comparaitront Max Régis et Vespérini.

Tous les antijuifs voudront entendre le procès de Nivet et des assassins du Tantonville.

Le soir, à 8 h. 1/2, au foyer du Théâtre municipal, le punch offert à notre ami Antonini réunira tous ceux qui ont conservé leurs sympathies au Maire d'Alger, et qui voudront par leur présence protester contre les attaques dont il est l'objet.

Nous rappelons que des artistes du théâtre, un orchestre et des amateurs rehausseront par leur présence cette soirée intime à laquelle assisteront aussi nos si dévoués et si vaillants algérois.

Pour éviter l'affluence, la commission d'organisation composée de M. Boudier, M. Girard de Mouricaud et Lagadee, a décidé que des cartes seront déposées dès ce matin au café Glacier, au café Terminus, à la Mairie (chez le concierge), au café de la Maison Dorée, place du Gouvernement, et ce soir à l'intérieur du théâtre.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE

Le monument de Baudin, le crime de Corancez et les foires. La quinzaine en est pleine. Le monde extérieur a disparu. La crise viticole, l'emprunt chinois, les affaires de Turquie, le conflit Argentin-Chilien s'effacent devant ces grands événements dont dépend la prospérité et le bonheur de la France. Ah ! que le peuple français est bon enfant.

Le monument Baudin ? Quoi ? est-ce

donc la première fois qu'on inaugure la statue d'un grand homme ?

L'éloge de Baudin, cet ancêtre qui eut la naïveté de se faire tuer pour 25 francs est dans toutes les bouches. Mais son œuvre ? On a bien soin de n'en parler que pour la forme. La souveraineté du peuple menacée par le suffrage universel, la répartition équitable des impôts, la liberté pour tout le monde, les hommes, les bêtes et les choses ! Ce n'est certes pas à mettre sur le tapis en ce moment. Peut-on faire concevoir aux politiciens actuels une république libérale, fraternelle et incorruptible ? Pensez donc au terrible chambardement qui en résulterait !

En attendant M. Dausset roule par Waldeck sans vergogne rouspète tandis que les socialistes et les nationalistes se flanquent des piles. Le Président au milieu de tous ces faits divers a cru mieux faire de partir pour la chasse avec son chien et quelques amis. Ah ! la comédie humaine.

Le crime de Corancez. Brière. Encore un qui est populaire. Tuer ses cinq enfants, certes le crime est abominable. Mais est-ce Brière, l'assassin ? On a ergoté, on a accumulé les présomptions, les témoins assuraient qu'il était « bien capable d'avoir fait le coup », qu'il se « saoulait » tous les jours ou plutôt qu'il ne « dessaoulait pas ». Cat, dans ce cas là n'y aurait pas coupé non plus.

Les âmes charitables tendent la perche classique. Brière est fou. Inconscient, il aimait trop bien ses enfants pour avoir pu commettre un acte pareil, et son avocat, d'un grand geste s'est écrié : « Voyez, il a les larmes aux yeux quand on parle d'eux ! Oui, Messieurs, il a les larmes aux yeux ! » En attendant on l'a condamné à mort.

Passons à d'autres événements plus gais, voulez-vous ? Le naufrage du *Kléber* ? — Fi ! Vous n'avez pas autre chose ? — Hélas, c'est la quinzaine noire, une quinzaine d'hiver, froide et triste. Ouvrez les journaux, vous n'y voyez que disgrâces, assassinats, incendies, terribles accidents, horribles catastrophes.

A Alger, la vie n'est pas plus joyeuse. La Noël, le Jour de l'An ont passé sans entrain. Personne n'a reçu d'ailleurs. La foire ? Je ne sais trop qu'en dire avec ce mauvais temps, on ne pouvait pas trop s'y risquer.

Décidément, la chronique n'est pas gaie et je n'ai pas fini. Le Docteur Bourlier meurt après Melkacem ben Sedira, Blaise, Gémey. La Faculté n'a vraiment pas de chance. Où cela s'arrêtera-t-il ? On n'en sait rien, il faut même s'attendre à d'autres victimes. — Lesquelles ? Les victimes de la crise viticole. Mon Dieu ne soyez donc pas si pessimiste, le vin se vendra. Beaucoup se sont déjà écoulés à l'étranger, et il faut espérer qu'un Périllier de l'étranger ne fera pas contre eux une loi d'expulsion sous prétexte de guerre aux naturalisés. Et puis, le vin, c'est une boisson comme on dit au Casino Taïba.

Taïba ? Mais c'est une revue, et une jolie revue, je vous assure. Vous l'avez vu jouer ? Comment la trouvez-vous ?

— Très bonne ma foi, elle fera son petit bonhomme de chemin. Il y a peut-être un peu trop de *shiqué* et trop peu d'actualités algériennes, mais on dit que de nouveaux tableaux vont être ajoutés et que nous en aurons pour deux mois au moins. Et puis il y a de si jolies femmes ! On dit que Suzanne Darvois ne sait où donner de la tête et de la bouche, on dit (c'est Cagayous) que Mlle Yolande y emporte aussi beaucoup de succès, on dit... autre chose encore qui se passe après la revue. Que voulez-vous, y a tant de belles femmes au Casino.

Noël, Noël. Il est né le divin *Antijuif Illustré*. Afin de donner à ce journal plus de retentissement, nous nous étions entendus avec un saint ramoneur de nos amis qu'à Babouet on appelle Noël pour que de concert avec ce dernier la fête du même nom tombe juste pour annoncer l'apparition de l'*Antijuif Illustré*.

La nuit de Noël, l'administrateur de ce journal avait fait dresser un tas de petites tables dans les restaurants d'Alger. A en juger par le nombre de ceux qui ont répondu à notre appel, ce journal aura beaucoup de lecteurs et de lectrices. En notre qualité de cléricaux, nous avions aussi traité avec ce même ramoneur très connu dans le ciel, pour que les petits antijuifs aient de beaux

jouets ; c'est ce qui est arrivé, tandis que le bonhomme Noël a fait caca dans les souliers des juifs. ... Là, nous l'espérons, ne s'arrêteront pas les succès de ce journal.

L'Antijuif illustré.

NOS ECHOS

Les treize Juifs de l'Institut.

La nomination de l'Hebreu Mergon, qui a été nommé samedi dernier en remplacement de M. Ravaisson, porte à treize le nombre des Juifs siégeant à l'Institut.

Voici, par Académie et Faculté, le tableau des douze autres fils de Judas :

Académie des sciences : Maurice Lévy, Lévy, Gabriel Lipmann, Michel Lévy, et R. Bischoffsheim, député.

Académie des inscriptions et belles lettres : Henri Weil, Breal, Oppert, Reinach (Salomon), Hartwig Derembourg.

Académie des sciences morales : Lyon Caen.

Académie des beaux-arts : Alphonse de Rothschild.

Treize, nombre fadtique !

A la place de ces treize Hebreux, je ne serais pas tranquille d'ici la fin de l'année.

— 0 —

Un calendrier dreyfus pour l'année 1903 circule en Russie.

Au-dessus des feuilles à détacher qui indiquent les jours de l'année, se trouve le portrait en couleurs de Dreyfus en uniforme du 14^e d'artillerie.

Inutile de dire que la physionomie du traître juif est excessivement flattée, et que l'éditeur a de son mieux fait atténuer le type significatif et le nez traditionnel.

Sous le portrait, le nom de Dreyfus est inscrit en caractères russes.

On voit que la propagande juive en faveur du traître deux fois condamné se continue à travers l'Europe.

PÉNIBLE NOUVELLE. — Le commandant Reibell, que tous admiraient et respectaient, n'est plus. Une cruelle maladie l'a ravi à l'affection de ses.

Nous présentons à Mme Reibell nos condoléances les plus attristées.

En réponse aux conclusions du rapport de rapport de M. Périllier, sur la loi de 1880, un Comité pour le maintien des droits des néo-français.

Ce comité, invite par la voie de la presse tous les algériens français nés de parents étrangers à écrire ou télégraphier à M. Pourquery de Boissierin, député, à Paris, pour adhérer à une protestation publiée par ce comité.

Cet exemple sera-t-il suivi par les naturalisés du département d'Alger ?

Ce serait certainement un excellent moyen de mettre un terme aux honteuses attaques des *Nouvelles* et autres judaïsants qui veulent retirer à ces braves gens leur titre de français. Nous le répétons, l'Algérie a sur tout été fertilisée par des fils d'étranger, depuis naturalisés français, cette campagne que l'on mène contre ces derniers est donc ignoble sous tous les rapports. Il n'y a de véritables étrangers en Algérie, que les juifs ; mais ceux-là le gouvernement les considère comme plus français que les français.

Comme suite au désir du comité d'Oran nous apprenons que les Français de cœur et de naturalisation actuellement à Alger se réunissent samedi soir à la Mairie. Tant mieux, Périllier et les juifs en seront pour leurs fraks.

— 0 —

THÉÂTRE ET CASINO. — Au théâtre, nos amis Brument et Coulange continuent d'avoir salle comble, grâce aux spectacles à la fois si émouvants et si élevés qu'ils donnent.

Au Casino, l'intelligent et si sympathique directeur est obligé de refuser du monde,

tant la désopilante et gracieuse revue *Taïba* a de succès.

Tant mieux, cela prouve qu'en Algérie on aime à se divertir. Quel est le fumiste qui a dit que les Algériens avaient mauvais caractère ? Ça doit être Giraud le ficomane.

— 0 —

Etre dans le prochain numéro : Giraud et ses mésaventures conjugales.

— 0 —

Une youtronne se présente à la mairie d'Alger, tenant par la main un épais moutard qui se met les doigts dans le nez jusqu'au coude.

On lui demande :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Je viens pour le petit... histoire de le présenter comme militaire.

— Mais... quel âge a-t-il ?

— Oh ! il va sur ses huit ans.

— Eh bien ! c'est trop tôt... il faudra revenir dans douze ans.

— Dans douze ans ! mais on me le gardera.

— C'est probable.

— Tandis que maintenant, petit comme il est, bien sûr qu'il serait réformé !

Il existe, rue de la Lyre un petit café où se réunissent tous les petits juifs du quartier.

L'autre jour un youpin demande une demitasse de café et se prend de querelle avec un voisin de table.

De quoi s'agit-il ? De rien, un démenti à propos d'une *bédide* avoir.

On s'échauffe, on s'insulte, on se menace, et, bref, le mauvais coucheur envoie un grand coup de poing à son coreligionnaire.

Grand tumulte.

Les juives s'empressent autour du blessé, elles épongent son nez sanglant avec une serviette imbibée d'eau.

— Ah ! s'écrie l'une d'elles, le vilain homme, l'homme cruel ! il n'a pas honte de frapper ainsi un ami. Ah ! bien sûr que Jehovah le punira un jour ou l'autre !

— C'est déjà fait, lui dit tout bas une autre femme ; pendant qu'il se battait, je lui ai pris son sucre.

UN TRAIT

de la vie de Jeanne d'Arc

Or, Gille de la Gilletière vaguement ce jour-là. Il promenait sa morosité, en quête de sensations recalantes, à travers la liesse mélancolique de la dernière fête automnale et foraine loin des cocktails intoxicatoires du bar montmartro-américain. Pourquoi pas au Columbarium ? Y a des gens qui ont une façon de comprendre la gaité qui n'est pas dans un crêpe. Enfin.

Mais, me demanderez-vous, et la Pucelle ? Patience ! Dirait-on pas que votre vie n'a jamais connu de vie ?

Donc, Gille de la Gilletière déambulait à travers les baraques, lorsque, soudain, son attention fut attirée par une banderole qui portait ces mots : *Jeanne d'Arc*. Les quelques gouttes de vieux sang de croisé qui étaient parvenues jusqu'à lui en passant par les veines de ses ancêtres ne firent qu'un tour dans son viscère central. Il chronométrait. Elles le firent, ce tour ces gouttes, en 1 seconde 25.

Gilles s'approcha. Sous les mots de *Jeanne d'Arc*, il y en avait d'autres ainsi conçus : *Drame en cinq actes*. Alors, Gille n'écoula que son courage et gravit les quelques degrés de bois qui conduisaient à une grosse dame, plongée dans un comptoir en andrinople. Quand il remit les cinquante centimes, prix d'une « première », à la grosse dame, il

ent la sensation d'avoir déjà vu celle-ci à la porte d'une maison qui fait commerce d'hospitalité supracossaise. Mais c'était, sans doute, quelque farce de l'esprit malin.

Gille entra. Quand il s'assit devant le proscenium, le rideau levait. Des figurants sales, assurément, de la fumée des batailles, précédés d'acteurs non solidaires, traversèrent la scène en poussant d'inarticulés sons, au milieu de décors échappant à la glose de tout critique d'art.

Dans la salle, un récitant, accoudé à la borne de la baraque, d'un verbe traînard et rouillé met les spectateurs au courant des péripéties du drame qui semble, dès lors, n'être ni en vers ni en prose. Il dénombre les victoires des Français et les défaites des Anglais; et là-haut, les places à deux ronds, sans souci de la vérité historique, réplique avec enthousiasme:

— Vivent les Boërs!

Mais voici Jeanne d'Arc! Dieu nous préserve de dire du mal de sa fraîcheur, de sa beauté, de sa plasticité et de sa mimique! Gille la contemple avec extase: tout est là.

Un quart d'heure s'est à peine écoulé depuis que Jeanne d'Arc a entendu les voix sortir de deux angles en carton suspendus à une poutre, que le récitant, désignant l'infortunée héroïne, assise sur un fagot derrière lequel il y a une lampe qui fume, prononce l'ultime et sacramentelle phrase:

— Jeanne d'Arc, montez au ciel! Et le rideau tombe.

Gille, encore tout ému de l'inoubliable spectacle, s'enquiert auprès de la direction s'il lui est possible de présenter ses hommages à la mariée et vierge.

— Melle! appelle alors le récitant. Y a quelqu'un qui veut te parler!

Melle Jeanne d'Arc, débarrassée de sa cuirasse sous laquelle elle porte un tricot de laine incolore, mais encore garnie de jambières en fer-blanc, paraît.

Gille, digne, la main tendue, se vers elle:

— Permettez-moi, mademoiselle, de vous féliciter.

— Y a pas d'quoi! répond Jeanne d'Arc, sans plus de façon ni de morgue.

— Je voudrais vous dire combien vous m'avez intéressé et...

Mais Melle semble préoccupée et c'est sur un petit ton impatienté qu'elle réplique:

— Eh bien! mon p'tit, j'n'ai pas l'temps en ce moment... on va recommencer la représentation... Ce soir si vous voulez, à onze heures.

Pourtant, sur le point de prendre congé, la Pucelle d'Orléans ajoute, avec une calinerie et comme un pen d'hésitation dans la voix:

— Seulement, tu sais, mon chéri, les chambres sont à trois francs!

Edmond CHAR.

DRUMONT, MAX RÉGIS ET L'ANTIJUIF

Echanges Affectueux

Edouard DRUMONT,

Passage Lapdrieux, Paris.

Cher Maître,

Vous me trouvez au commencement de cette année, après quatre ans de lutte, à vos côtés, toujours le même, c'est-à-dire toujours fidèle.

Les années passent, l'âme reste. Vous savez combien mes pensées et mes efforts vous appartiennent.

MAX RÉGIS

Mon cher Max,

Je vous remercie cordialement des souhaits que vous m'exprimez en termes éloquentes et simples. Mon cœur non plus n'a pas changé, depuis 4 ans, il bat toujours pour cette cause, antijuive qui est la plus glorieuse des causes, puisque notre triomphe définitif sauverait non seulement l'Algérie mais la France. En Algérie tous les antijuifs feront leur devoir aux élections prochaines avec leur vaillance et leur dévouement habituel et souhaitent qu'en France nos amis aient la même énergie et tout ira bien. Veuillez dire à l'ami Falca et à nos amis de la rédaction, de l'administration et de la composition de l'Antijuif que j'ai été profondément touché de leurs souhaits. Affectueusement, poignée de main.

EDOUARD DRUMONT.

ANTONINI ET GIRAUD

— O —

Nous lisons dans l'Armée et Marine du 29 décembre courant, que parmi les Français faits prisonniers par les Anglais au Transcaucas et gardés au camp de Ceylan, se trouve M. Antonini, actuellement en traitement à l'hôpital de Colombo.

M. Antonini a été blessé au bras droit lors du combat de Bushoff où le colonel de Villebois-Mareuil a trouvé la mort.

Le correspondant de l'Armée et Marine est allé aux renseignements, et c'est avec plaisir que nous avons appris que M. Antonini était le neveu de l'honorable maire d'Alger, et qu'il était en voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le neveu d'Antonini risque sa vie pour l'honneur de la France, tandis que le neveu de Giraud est en prison pour vol.

E. D.

LES FICOMANES

— O —

La scène représente le cabinet du secrétaire général de la Préfecture. Il est six heures du soir. M. Giraud revient du jardin Marongé où poussent de superbes ficus dont il espérait faire sa propriété. Il est furieux: les ficus ont disparu du jardin.

Sans chapeau, les cheveux au vent, les habits en désordre, M. Giraud est comme un fou, les bras en l'air, faisant crier les chiens, braire les ânes et sauter tout le monde.

Au voleur, au voleur, à l'assassin! A moi les agents, les gendarmes, les zouaves, les douaniers, les garde-champêtres et Barrucand! On m'a volé mon or, on m'a volé mon argent, on m'a volé mes ficus! Où trouverai-je quelqu'un qui me les fasse rendre? Tout le bonheur de ma vie était dans leur vert et épais feuillage. Combien de sonnets m'ont inspirés leur ombrage. Combien de fois grimpaient comme un singe, moi, Giraud, ai-je bercé ma rêverie sur leurs branches flexibles. Toute la poésie de ma vie s'en est allée avec eux. Tout est perdu pour moi, tout a disparu, tout s'est évaporé, dissous, évaporé. O mes ficus! Il tombe dans les bras d'un voleur. De grosses gouttes de sueur coulent sur son front. On entend des gémissements prolongés. Il se relève tout d'un coup.

Il faut que je trouve le voleur. Je fouillerai, pêcherai, j'usurai mes ongles s'il le faut mais je découvrirai celui qui me les a dérobés et je le ferai prendre, et si je ne trouve pas le voleur, je ferai prendre tout le monde et le me prendrai moi-même après.

A ce moment, le préfet entendant tout ce tintamarre se dérange de son cabinet et fait irruption dans celui de son secrétaire. Giraud affolé ne l'a pas reconnu.

Quoi? Qui va là? Hô! M. le voleur! C'est vous, qui m'avez volé mon bien! L'attrapant par le collet! Eh bien, vous allez me le rendre! Vous allez me rendre mes ficus où je vous fait fourrer à Barberousse. Hô! quelqu'un! Qu'on m'arrête ce voleur, qu'on le passe à tabac et qu'on le fouille. Il doit avoir plein ses poches de mes ficus. Qu'on l'inspire partout, on ne peut savoir où il les a fourrés, qu'on le passe même aux rayons X... s'il le faut.

Le préfet ahuri et l'est toujours du reste ne sait ce que veut bien dire cette explosion de colère. Il cède aussitôt son écharpe et prenant la posture de Napoléon à Austerlitz il s'écrie: Je suis le préfet d'Alger, et je n'ai jamais volé de ficus.

M. Giraud le reconnaissant enfin lui fait mille excuses et pleurant dans le gilet de son maître lui narre ses mésaventures, le préfet d'Alger réfléchit, longuement, puis pose à un juge d'instruction, l'interroge.

— Quels sont vos ennemis?

Giraud levant les yeux au ciel soupire naïve. — Impossible de vous les dire, ils sont trop!

Le Préfet. — Mais enfin, les plus en vue.

Giraud. — Partout, tout le monde m'en veut. Les petits, les grands, les moyens. Je suis entouré de haines diverses, mais implacables... Ah! mes ficus! de si jolis ficus. Si M. le Préfet les avait vus.

Le Préfet. — Il ne s'agit pas de ça. Sur qui vos soupçons se portent-ils?

Quels sont ceux de vos ennemis au moins qui possèdent des jardins?

Giraud qui paraît avoir trouvé: Ah! j'y suis: Antonini!

Tous deux se lèvent et se serrent la main avec effusion.

Le Préfet. — Voilà le coupable. (Un silence).

Giraud. — Voilà le coupable. C'est vous, Monsieur le Préfet qui l'avez trouvé. Ah! que je vous dois de reconnaissance, je vais immédiatement ordonner une enquête... Il sort en essuyant ses larmes avec sa cravate.

(Le rideau se baisse sur un lupanar du boulevard Grl. Giraud disparaît dans l'ombre de ses ficus).

MOÏS.

L'ouvrier et le Candidat :

Un ouvrier français s'en allant au scrutin.

Plaint en quatre son suffrage.

Quand un Frère Trois Points, flairant son

Lui tint à peu près ce langage: bulletin

« Hé! bonjour, cher concitoyen!

« Que je t'aime aujourd'hui! » ne je te veux

« Sans mentir, si ton vote » de bien!

« Correspond bien à ta jugotelle.

« Tu voteras pour moi!

« Je t'en donne ma foi.

« Urinoirs et jardins vont surgir dans la rue.

« Je supprime la concurrence.

« Je parlerai pour que les concessions

« Ne se donnent jamais qu'à des seuls fils de

colons.

A ce discours d'or, l'ouvrier ne résiste.

Et, victime de sa bonté.

Il va voter pour ce faussaire.

Or, le Frère Trois Points fut élu, chose triste.

Quand il fut à la Chambre il dit: « Mes bons

« Apprenez que les Francs-Maçons (garçons

« Etant sans foi, sont sans scrupule!

« D'ailleurs, pourquoi le peuple est-il aussi

crédulé?

« Tout comme Mesureur, je me f... de vous!

« Se dire député, est un titre si doux!

« Laissez-moi bien tranquille.

« Me désintéresser des affaires de la ville.

L'Électeur, après ce discours décisif,

Jura, mais un peu tard, d'être un antijuif.

BROMITCHE.

APPEL AUX COLLABORATEURS

Il était peut-être inutile d'engager les poètes et écrivains antijuifs algériens, à nous donner leur collaboration, recevant tous les jours dans nos bureaux des poésies et des contes de valeur. Mais l'usage est de le faire.

L'Antijuif illustré fera un recueil très bienveillant à toutes les œuvres littéraires qui lui seront envoyées. Que nos nombreux collaborateurs aiguissent donc leur plume, qu'ils se frappent la tête contre les murs s'il le faut, comme le faisait Xavier de Maistre, pour que de leurs cerveaux s'échappent des contes, des nouvelles et des poésies. L'Antijuif illustré les répandra chez ses nombreux lecteurs et l'honneur lui reviendra peut-être un jour d'avoir fait sortir de l'ombre des talents ignorés et des esprits utiles.

Concours & Récréations LITTÉRAIRES

Sous cette rubrique, nous donnerons toutes les semaines quelques charades ou problèmes amusants.

Le nom des solutionnistes sera classé sur un registre spécial et, parmi ceux qui auront réussi le plus grand nombre de solutions, il sera fait un tirage au sort de trois gagnants pour les prix suivants:

- 1^{er} prix: 80 francs;
- 2^e prix: 50 francs;
- 3^e prix: Une petite montre en or pour dame.

Les solutionnistes sont instamment priés de nous envoyer leur réponse dans la semaine courante. Leur nom sera publié.

HUITAIN. — Vers à deviner.

Un jour de...

Un jour de...

La vie est...

En un c'in...

On entre, on crie...

Et c'est la...

On crie, on...

Et c'est la...

Comment faut-il additionner six et sept de façon à ne trouver que neuf au total?

NOTRE GRAVURE

M. Giraud, secrétaire général de la Préfecture est un homme d'une valeur incontestable et incontestée. C'est imprégné de cette idée je crois, que notre fleussiateur l'a représenté se rappelant le fameux âne de l'histoire qui faisait des pis et d'or du lieu de crottin. Il est été malséant cependant de le représenter sous cette dernière forme (celle d'un âne bien entendu) et sa fidélité aux citoyens Laland et tiérente aurait été mal représentée. M. Giraud qui est tout heureux et tout aise d'être préfet d'Alger (le véritable préfet n'étant qu'un inoffensif épousant) fait de l'administration à sa façon. Ayant toujours le nez dans les ordures et des ordures dans le nez, il vient de découvrir que le service de nettoyage laisse bougrement à désirer. Nous sommes tout à fait de son avis. Seulement, M. Giraud généralise, et il a tort.

Là où ça pue et où il faudrait nettoyer, c'est place Soult-Berg.

Le cabinet du secrétaire général est en effet le débouché de tous les pots-de-rin, de toutes les infamies et de tous les abus de pouvoirs qui déjà sous le règne de Cogo ont répandu la terreur dans notre ville. L'honorable M. Antonini a vu plus clair et M. Giraud en parlant du service de nettoyage s'est rendu un mauvais service en rappelant au maire d'Alger qu'il y a déjà trop longtemps que ce triste secrétaire nous donne la peste et qu'il faut sérieusement songer à l'envoyer à l'égoût. Ce jour-là, Alger relâira comme un sou neuf.

L'ANTIJUIF ILLUSTRÉ.

Le Gérant: Simon VESPERINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. VALCA

CHASSAING
 PHARMACIE DROGUE
 13, Rue Bab-el-Oued, Alger
 Téléphone — Demandez le Catalogue — Téléphone
 EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR PAR retour de Courrier
 LA MEILLEUR AGENCE et la Meilleure Marché de tous l'Algérie

BOIS DE CONSTRUCTION, CHARRONNAGE & AUTRES
 TOURS ET MOYEURS
MÉDARD WAROT & FILS
 Magasin et Bureau : 40, rue d'Isly, Alger
 Succursales : ALGER, 18, rue Mahon — MUSTAPHA
 109-111, Rue Sadi-Carnot
 Entrepôt : MUSTAPHA, Boulevard Thiers — Téléphone

GRANDE SALLE DE VENTES LIBRE
MAISON M. G. MADALENI
 42 et 46, Rue Sadi-Carnot, Alger-Mustapha, 42 et 46
GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
 De styles riches et ordinaires en noyer
 CHAMBRE A COUCHER-LOUIS XVI
 Composé de : Lit de milieu, Table de nuit, Armoire à glace
 et Commode psychée : 280 francs
 Les personnes désirant vendre leur mobilier devront
 s'adresser de préférence à la Maison
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
 Vente au comptant

J'ENVOIE DISCRETEMENT Catalogue, Articles
 spéciaux, usage dames, Hommes,
 Dames et 6 beaux échantillons par 1 franc.
 Envoi reconnu 15 cent. en plus. M^{me} L. BACON 19, rue Richer, Paris.

AUX CYCLAMENS
M. J. Sauvageot
 ALGER. — 9, Rue Dumont-d'Urville, 9. — ALGER
 FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES
 Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires
 Grand choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres
 EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ET P^r TOUTS PAYS

Ameublements
LÉVEILLEY FRÈRES
 14, Rue de Constantine, Alger
 ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
 DU
Nouveau Catalogue

AU FAISAN DORE
 Rotisserie - Charcuterie - Traiteur
 Maison J. JULIEN
 ALGER. — 29, Rue Bab-Azoun, 29. — ALGER
 LANGLADE, Maître de cuisine
 Repas de noc. — Commandes pour la ville par tous les
 convives. — Grand arrivage de volailles de France
 Prix modérés

A LA PARISIENNE
 Chaussures cousues en tous genres
 Articles Paris pour Boutiers
A. GEIGER. — 17, rue Bab-Azoun, 17 — ALGER
 A L'OCCASION DES FÊTES
 Grand rabais sur tous les articles
 Balmoral homme depuis 5 90
 Richelieu et autres boutiers de dames depuis 3 00
 Pantoufles feutre, 6 fr Vernis à talon depuis 1 fr la paire

RHUMATISANTS
 Goutteux et Arthritiques
 Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
 NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et
 NEPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le
TRAITEMENT DU CHARTREUX
 Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
 il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
 du mal, il tarit le sang, détruit et expulse l'acide urique
 qui est le germe de la maladie.
 Le Traitement du Chartreux est un composé de
 plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
 s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
 changement dans le régime habituel du malade.
PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 8 Francs.
 Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.
 Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.
 DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris
 ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :
 Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin
 A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Roques,
 Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

COLIQUES HÉPATIQUES calculs biliaires jaunisse et toute maladie
 due à une altération des fonctions de foie.
 Guérison sûre et définitive par les **PILULES ANTIHÉPATI-**
QUES aux sels biliaires du D^r DE BOUZY. Le flacon de 100 pilules : 4 fr. 50.

FURONCLES clous, **DIABÈTE** et infections diverses de la peau, des
 intestins, des bronches, etc. Guérison
 par la levure du D^r DE BOUZY (de Wignehies), le promoteur de cette mé-
 thode de traitement. Le flacon : 3 fr. 50.
 Dépôt à Alger : pharmacie GEOFFROY, place du Gouvernement ; à Birkadara,
 pharmacie REVERARD et dans toutes les pharmacies.

Avec 4 sous (20 centimes par jour) faire Fortune
Gros lots
500.000 FR.
 250.000, 100.000, 50.000
 Etc.
 Pour 20 centimes (2
 SOUS par jour), on par-
 ticipe aux SIX tirages an-
 nuels, lots de 500.000 fr.,
 250.000 fr., 100.000 francs,
 50.000 francs, etc.
 Le souscripteur a droit à
 l'intégralité des lots, sans
 aucune retenue, serait-il celui de 500.000 fr. Celui qui
 ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours et au
 sûr presque 3 fois ses versements. Ecrire et demander
 la notice explicative au Directeur de la Caisse Générale,
 31, rue Grignan, Marseille.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE
 Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapaux, Oriflammes Verres de couleurs
 Lampisterie, Torchons résineux
 Feux d'Artifices et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumes-papier, etc.
 Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
 Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Entrepreneur de Musique d'Éclairage et Décoration
 3, Rue Bab-el-Oued, — Entrepôt : Rue Tourville,
 — ALGER —

MAISON DORÉE
 Annexe du Restaurant Français
 ALGER. — Place du Gouvernement. — ALGER
 Superbe Vue sur la Mer. — Rendez-vous des Gourmets
 Pêcherie, 8, Salle des Pâtes
LAURENT VIDAL, le Provençal
 TOUTS LES MATINS :
 BOUILLABaisse MARSEILLAISE, LANGOUSTE A L'AMÉRICAIN
 Poissons Grillés, Service à la Carte et à prix fixe
SALONS PARISIENS

M^{me} SAUVAN M^{me}
 Médiane
 Spiritisme et Cartomancie
 Spécialités : Les Réves, les Cartes,
 le Verru d'eau,
 la Table tournante, etc. etc.
 TRAITÉ PAR CORRESPONDANCE
 Pour Proches, Mariages,
 Héritages, Divorces, Loteries
 Affaires embrouillées, etc.
 Guérit par le magnétisme
 et le secret égyptien
Discretion absolue
 Rue Fontaine-Bleue
 MUSTAPHA

A LA TOUR EIFFEL
 Chaînes argent, 3 fr. 50
 Remontoirs or, argent, métal,
 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100
MONTE argent, métal,
 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100
 22
V. G. VOULLANET
 Fabricant d'Horloges
 Rue de la République, 100 (D'Alger)
 Envoi gratuit de Catalogue et Descriptif

Kouider Ben Rabah
 Médecin maure
 Rue Porte Neuve, 50. — ALGER
 Soigne toutes les maladies au-
 ciennes et nouvelles, orvi-
 les yeux, poitrine, maux de
 jambes, hydropisie, douleurs,
 maladies de femmes, etc.
 Remèdes spéciaux de sa pré-
 paration.
 Consultations gratuites pour
 les indigents.

Plus de Chevaux Poussifs!
POUDRE DELABRE
 D'AUBUSSON
 Guérit Pousses,
 Toux, Gorge,
 Hémoptie, Trachéite,
 etc.
 Grand Prix d'Alger
 Paris Exp. 1900.



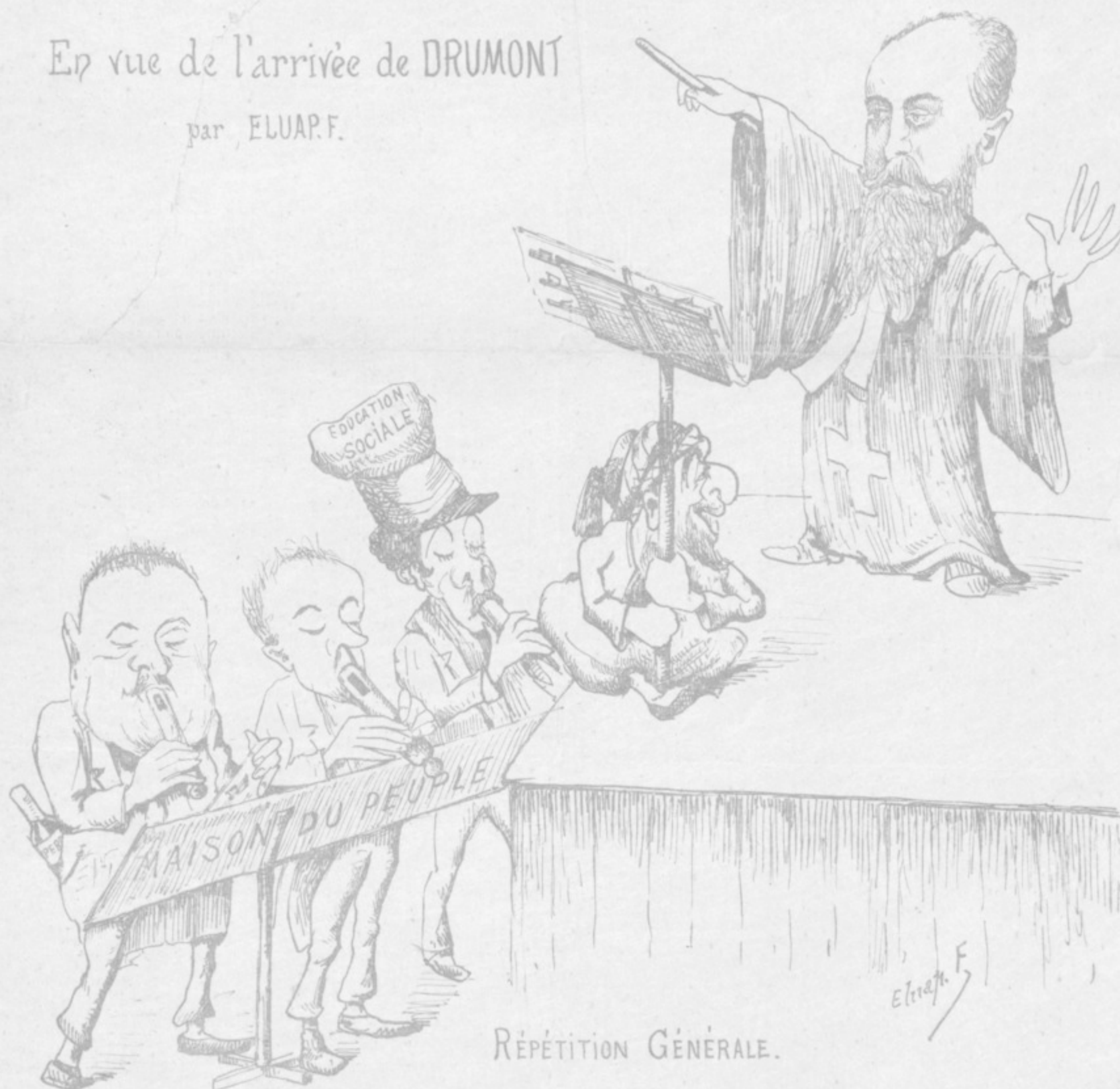


SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTI-JUIF

Rédaction & Administration : Boulevard Bon-Accueil, (Villa Antijuive)

En vue de l'arrivée de DRUMONT

par ELUAP.F.



RÉPÉTITION GÉNÉRALE.

Arrivée de Drumont

C'est Dimanche qu'arrive Drumont et plusieurs de ses amis.

Toute la population antijuive sera Dimanche au débarcadère pour acclamer celui qui incarne à la fois l'idée antijuive et les espoirs de l'Algérie fière et libre.

Drumont venant vers les Algériens, c'est Paris, puissant, intellectuel et patriote, qui vient nous apporter le reconfort nécessaire à notre triomphe.

Drumont à Alger, c'est la force, le génie et l'honnêteté, mis au service de la cause algérienne, c'est, en un mot, l'affolement d'Israël et la joie de tous les sincères antijuifs.

Oubliant les querelles mesquines soulevées par de grotesques envieux, tous unis dans un seul enthousiasme, nous irons Dimanche saluer dans Drumont, la France vigoureuse et patriote, l'antisémitisme ardent et triomphant.

Vive la France et l'Algérie vraiment républicaines.

Vive Drumont ! A bas les juifs !

Les Comités de quartier.
Le Comité central.

NOTRE GRAVURE

Gérant qui, au titre de médecin des fous, joint ceux de sénateur, de pasteur et de directeur des Nouvelles, a des qualités cachées qu'il convient de faire connaître. Très fort en musique et compositeur émérite il a improvisé pour l'arrivée de Drumont un orchestre de sifflets qui fera son chemin si les petits cochons ne le mangent pas. Si l'orchestration a pu coûter cher, l'orchestre n'est pas très fourni. Cat, Nivet et le souteneur de la Maison du Peuple sont néanmoins des sujets intéressants qui, nous n'en doutons pas, obtiendront un succès aussi légitime que la plus grosse tête du monde, le veau à trois têtes et la femme à barbe qui se sont exhibés à la foire dernière.

Notre dessinateur qui suréte dans tous les coins, les a surpris avant hier dans un ghetto de la rue de la Lyre en train de faire une répétition générale. Les quatre musiciens, fort absorbés dans l'exécution de leurs morceaux ne l'ont pas aperçu.

Espérons qu'ils nous donneront dimanche prochain leur première audition. A moins que les trognons de choux et les tomates ne leur ferment inopinément le bec.

L'ANTIQUAIRE ILLUSTRE.

Chronique de la Semaine

Faut-il revenir sur le jour de l'an, les réceptions officielles, les télégrammes échangés entre souverains ? J'en avais bien l'envie, mais je ne saurais qu'en dire. Clichés réservés, adresses traditionnelles, toutes ces corvées de potentats nous intéressent peu. Je préférerais vous tirer les cartes et publier le programme historique de 1902. La chose serait aisée et me coûterait peu.

Qui me croirait pourtant ? Les prédictions de Mlle Kaviile sont plus autorisées et la grande cartomancienne a eu le bonheur de les voir plusieurs fois se réaliser. Ceux à qui les cartes inspirent peu de confiance ont M. Loy-Fonvielle, somnambule et la célèbre astrologue Yanki à consulter. Mais que les timorés se consolent nul cataclysme n'est prévu, nulle guerre ne menace l'horizon. Il n'y aura ni révolution ni sang versé. Un homme seul voudra s'élever dans les airs. Il tombera, se tuera et on en parlera beaucoup. J'allais oublier qu'une célèbre doctoresse algérienne assure que Drumont sera réélu. Etait-il besoin de le prédire ?

L'Algérie en France, Musette, Cagayous et la Mentalité algérienne. C'est le Temps qui a occasionné tout ce tintamarre. D'après le rédacteur de ce journal, Cagayous représente le plus beau type algérien. Cela nous flatte peu sans doute et les bacheliers qui se piquent de parler français protestent.

Comme il y a des choses à dire là-dessus. Des choses rasantes malheureusement et peu faites pour une chronique de la semaine.

Il faut cependant bien en dire un mot. Cagayous existe, il nous côtoie, il nous singe. De tous les éléments étrangers qui peuplent Bablouet et se sont fondus dans le creuset de l'exil, il en est résulté un composé bizarre et original, un bêtard Gavroche et spirituel : c'est Cagayous. La mentalité algérienne ? Il faut avoir de bonnes lunettes pour la distinguer encore. Les races ne se sont pas assez mêlées, les mœurs assez généralisées et unies pour qu'il en soit résulté l'esprit spécial qui la définirait. Il faudra repasser à nouveau. On n'est pas prêt.

C'est sans doute pour aider à l'établir que quelques avocats de causes occultes demandent la conciliation et la paix avec leurs plus grands ennemis. Les haines doivent s'aplanir selon eux quand bien même l'honnêteté d'une conscience en serait souillée. Morinaud nous en donne un curieux exemple. Nous nous demandons comment il s'y prendra pour fraterniser avec Thompson et Bertagna. Va-t-il s'excuser du célèbre discours qu'il prononça contre eux à la Chambre et qui démontrait si bien sa haine invétérée et irréductible ? Excellent cabotin, ce député de Constantine !

A propos de conciliation il n'en est pas encore question entre Boërs et Anglais. La précédente victoire du Transvaal à Tweefontein ne fait rien espérer de si conciliant. A moins que John Bull ne s'avoue vaincu et rende les armes. Ce serait une paix plus consolante qui s'en suivrait et les vaillants soldats de Biewel l'auraient bien méritée.

Nous l'avions annoncé dans la précédente chronique. Un nouveau tableau figure au programme de la revue Tabou. Une barouffe dans la salle, c'est de l'inattendu et peut-être aussi de l'incompris. Ça fait rire tout de même. Attendons-nous à autre chose. La Direction du Casino nous réserve en effet une surprise. Mlle Y... en fera les frais. C'est du moins ce que rapportent certains commerçants et on peut bien employer le mot puisqu'il s'agit de la comédie, Suzanne Darvois nous quitterait pour d'autres rivages plus fortunés. Pourquoi pas ? elle en a peut-être assez d'être comédienne et le ballet de l'or n'a pas assouvi sa soif. Entre nous, peu d'actualité, ce ballet de l'or. Il règne à Alger une déce complète, et comme hivernaise c'est une fameuse personnalité !

Serait-ce par ironie que les auteurs de la Revue ont fait figurer ce tableau dans leur œuvre ? On dit pourtant qu'ils y gagneront gros. La salle ne desemplit pas malgré que le public commence à trouver la pièce un peu longue.

Mais les actrices et les danseuses sa-

veront tout : vous savez bien qu'il n'est rien de tel qu'une jupe courte pour faire passer une pièce longue !

Le dernier mot est de Barrucand. On parlait à côté de lui du départ de la comédie.

Bah ! disait un quidam, il fallait bien qu'elle s'en aille !

L'ineffable puriste Barrucand ne laissa pas tomber le mot dans un sac.

Eh ! Monsieur, reprit-il, dites au moins : « Qu'elle s'en aille ! »

L'ANTIQUAIRE ILLUSTRE.

MAX RÉGIS EN CORRECTIONNELLE

Nous rappelons à nos amis que c'est demain, à 1 heure, que notre ami et directeur Max Régis passe en correctionnelle.

Nous savons en outre, de source certaine, que les juifs se proposent de venir en bande pour manifester. On sait que ces lâches et ces poltrons ont pour habitude de se servir d'armes de toutes sortes.

Nous engageons nos amis à se tenir sur leurs gardes, tout en montrant par leur présence qu'ils ne craignent ni leurs couteaux ni leurs pistolets.

NOS ÉCHOS

Nous avions annoncé dans le précédent numéro la sensationnelle histoire : « Giraud et ses mésaventures conjugales ».

Un de nos amis qui s'intéresse à l'honorable famille de cette sinistre canaille, ému des révélations scandaleuses que nous allions faire paraître est venu nous voir, et dans l'intérêt de personnes respectables et dévouées même à notre cause, nous a engagé à ne rien publier.

Les arguments qu'il nous a présentés nous ont persuadés que la famille de cette crapule, qui fait fonction de secrétaire général de Préfecture était digne de respect.

En outre, les canailleries et les malhonnêtetés de ce sbire sont si nombreuses que nous pourrions toujours élire le bec à cet oiseau de mauvaise augure quand l'occasion se présentera.

De méchantes langues prétendant que le suave, amorphe et subodore délégué financier Bertrand n'est pour rien dans l'extraordinaire et désormais légendaire reconstitution du pistolet de Damoclès, nous sommes priés par le savant et susdit géologue Bertrand d'affirmer que seul, à la suite de fouilles laborieuses et follement coûteuses, il a trouvé le préhistorique et meurtrier objet.

Il prétend même — et nous n'osons plus être aussi affirmatifs que lui — qu'il retrouvera aussi les cartouches à percussion centrale dont se servait le célèbre courtisan de Denys le Tyran.

Souhaitons que cette nouvelle trouvaille décide les congénères du suave, amorphe et subodore délégué Bertrand à lui élever une statue.

Les tireuses de cartes se sont mises en frais à l'occasion du jour de l'an.

M. Kaviile qui, assure-t-on, prédit des choses fort exactes, annonce que M. Waldeck-Rousseau ne détiend plus le pouvoir pour longtemps et qu'il finira riche mais déshonoré.

Il n'est certes pas difficile de prédire des vérités déjà acquises. Il y a longtemps que Waldeck la-Tomate est disqualifié.

Les A. B. L. J. — Dans leur dernière séance nos amis les A. B. L. J. ont décidé la mise à exécution d'un projet bien fait pour nous séduire.

Il s'agit de débarrasser le théâtre et le casino de la clientèle juive.

Chaque soir donc, ils poursuivront la racaille dans les deux salles de spectacles et s'arrangeront adroitement pour obliger la vermine israélite à décamper.

Nul bruit, nul tapage mais un petit truc infailible qui déjouera la surveillance des policiers.

Ces derniers, déjà prévenus, ne sont pas au bout de leurs peines s'ils veulent empêcher cette œuvre d'épuration.

Les agents de police qui se promènent toute la nuit pourraient accomplir une œuvre minime charitable.

Ce serait de recueillir toutes ces petites filles kabyles que ceux qui spéculent sur la misère envoient mendier pendant le jour. Vêtus de rien, ces enfants, dont quelques-uns ont à peine 7 ans, après leur journée finie restent dans les rues, grelottant de froid, accroupis sur l'escalier du Théâtre ou sous les arcades. Ces petits êtres qui font peine à voir pourraient être recueillis par la police et trouveraient dans les commissariats un gîte plus chaud et plus sûr.

Pour finir : Un juif est décédé sur la voie publique. Gérante, mandat pour constater la crevasse, déclare que le dit juif a succombé à un accès de fièvre féroce.

Suprême effort

Jérôme Tereuce, le jeune premier rôle de jadis, s'était abattu sous la Sixantaine. Voûté, les cheveux grisonnant et la vue basse, on aurait pu le mettre à la retraite. Mais, comme un vieux serviteur, son directeur l'avait gardé pour ne pas le laisser sur la paille. Ses fonctions étaient simplement changées. Il remplissait maintenant dans les drames et les comédies, les rôles de vieux domestiques, de beau-père et de cocher. C'était tomber bien bas après un passé de triomphes et de succès scéniques. Mais il fallait bien vivre après tout !

Ah ! Comme il avait su se faire apprécier dans ses rôles de héros, de conquérants ou d'amoureux ! Sa seule joie du reste était de se rappeler ses anciennes victoires et il conseillait encore les débutants sur les attitudes à prendre, les jeux de scènes à faire. Il revivait ainsi ses années d'antan lorsque son élève suscitait les bravos de la salle.

Or, faisant une tournée en province, il arriva à la troupe un accident malheureux. On devait jouer l'Abbé Constantin et le jeune premier, celui qui était confié le rôle du lieutenant, tomba tout à coup gravement malade. La représentation était annoncée, les billets étaient pris, que faire ?

Le directeur tint conseil avec les acteurs. On ne trouva aucune solution. Jérôme Tereuce dans son coin, ne bronchait pas, il songeait. Jadis il avait rempli ce rôle. Il le connaissait encore par cœur. S'il se présentait ? Mais une telle proposition de sa part, aurait fait rire tout le monde ; il en fut lui-même épouvanté. Pourtant, il eut cette audace, il se leva et, fixant bien le directeur lui dit sans préambule :

Je le remplacerai.

Tout le monde se regarda. Jérôme reprit :

— J'ai joué ce rôle il y a trente ans, je m'en souviens comme d'hier. Je suis vieux, mais je suis vaillant. En outre, il n'y a que ce parti à prendre ou ne pas jouer. Comme il n'y avait en effet pas d'autres solutions, on l'accepta.

Il se fit jeune, mit une perruque noire, se poudra et se regardant devant la glace, il dit fort pour se donner du cœur :

— J'ai vingt ans

Le soir, la salle était comble. Jérôme Tereuce, dans son costume d'officier et saisi par une émotion intense, avalait coup sur coup des petits verres de Pepermin. Le moment arriva où il dut paraître en scène. Il parut. Nerveux, ardent il fut bissé, remporta enfin un succès énorme.

Son ardeur dépassa même le but. Le rideau baissé, il se reconnut violemment amoureux de Miss Bettina et, entraîné par l'élan qu'il avait gagné en scène, résolut de lui déclarer sa flamme. Il se rendit dans la loge de l'artiste. Celle-ci peu préparée à entendre sa déclaration le félicita chaudement. Jérôme TERENCE, ravi, s'enthousiasma ; il se jeta à ses pieds et couvrant sa chair de baisers lui demanda ses caresses. La jeune femme à cette proposition qu'elle jugea fort saugrenue, ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Y pensait-il, un vieux comme lui, qui n'avait plus de cheveux ni de dents et marchait à quatre pattes ? « Mon petit ajouta-t-elle, allez vous retenir dans la fontaine de Jouvence et vous reviendrez ! »

Jérôme, emballé ne se tint pas pour battu : il voulait l'avoir. Rassemblant ses forces suprêmes, il se roula sur elle et l'étreignit dans ses bras, avec toute l'énergie du désespoir. Puis tout se calma soudain ; il ne fut plus qu'une masse inerte. Une attaque d'apoplexie venait de l'achever. Effrayée, l'artiste se dégagea et appela vivement à l'aide.

Un médecin fut appelé qui déclara que Jérôme TERENCE était mort, bien mort et qu'il n'y avait plus qu'à l'enterrer.

On l'étendit sur un lit et, comme à grand peine on retirait l'uniforme de ses membres raidis par le désir, on s'aperçut avec surprise qu'une écume sanglante lui était remontée jusqu'aux lèvres.

MOMUS.

VIRGO

Je t'aime ô doux ami, prends mon corps
(sans péché,
Guide lentement vers ton cœur mon cœur
(timide
Et puisque le destin, de moi, t'a rapproché,
Sur mon front vierge encor pose ta bouche
(humide.

Je t'aime. Reste ainsi sur ma nuque pen-
ché,
La chaleur de ta chair rend la mienne in-
trépidet
Regarde dans mes yeux mon désir épauché
Et d'un baiser d'amant baise ma lèvre acide
Je t'aime. De l'amour, bois l'ardente li-
quœur

La nuit vient, hâte-toi, prends ma vie et
(mon cœur
Que le grand sacrifice aujourd'hui se con-
somme.

Car les anges du ciel ont les regards sur
(nous,
Cette heure est l'heure sainte et solennelle
(où l'homme
Pour la première fois desselle mes genoux
CONQUISTADOR.

QUART DE PLACE

C'était un dimanche soir. Anatole Baudruchard avait la permission de la nuit. Sur la place Bellecour, il se vit relégué — il porte très bien l'uniforme — par une petite brunette, très en forme, lui sembla-t-il.

Certes, Anatole adore sa femme, mais la compagne de ses nuits était loin, la petite brunette était boulotte et il adore le gras-double à l'algérienne.

Il se laissa tenter, hasarda un compliment qui ne fut pas repoussé, au contraire, et une heure après, Mme Anatole était trompée dans les grandes largeurs ! n'insistons pas.

Mais bientôt arriva le quart d'heure fameux auquel défunt Rabelais doit une partie de son immortalité : « C'est dix francs » murmure la voix brève de l'algérienne boulotte à l'oreille du coupable Anatole. Ses cheveux comme on dit, ne firent qu'un tour. Dix francs ! Et il ne lui restait plus que trois francs soixante-quinze centimes, les seize francs vingt-cinq centimes, reliquat du louis octroyé par sa prudente moitié, ayant passé en des apéritifs variés et en quelques douceurs achetées à la cantine.

Et, encore, il devait rapporter quelque chose à sa femme !

Que faire ? Tout à coup, un éclair l'illumina et tirant son porte-monnaie de sa poche, il dépose deux francs cinquante sur la cheminée.

— Mais non, insista l'Algérienne toujours boulotte, mais un tantinet moins aimable, c'est dix francs !

— Pardon, répondit Anatole sans dignité, je suis militaire, je paie quart de place !

Et il rapporta quelque chose à sa femme.

G. MYSSMANT.

CASINO

Taïba

La revue qui s'est sortie Mécieu Roche-Ledieu, Jacques Roulet et Variao, elle est on peut pas plus mieux d'attaque.

Combien de pognon les directeurs s'ont dû dépenser pour monter une pièce goso comme ça.

Aman ! Aman ! Vous venez fou de ces costumes, de ces décors qu'ont dirait c'est vrai.

Du monde comme des mouches ! se jurent tous les soirs pour voir jouer Taïba.

Les artistes tous s'en sortent d'attaque, Maxmazel Suzanne d'Arvois, qu'elle prise je me ferai avec elle.

Vous faites le goso hein ! m'sieu Vasser Et Boissac en danseuse, qué tordant il est. Et la pitite Barty ça c'est une algérienne, elle fera son chemin cette pitite gostette.

Ça qu'on a ajouté y a pas longtemps, c'est le coup de barouffa dans la salle. On se pisse de rire de ce coup d'escandale qu'un salaouettehe i fait du poulailler. Après s'ensauve dans une loge grand kif. Bouchevil quand même qu'il a l'accent marseillais ! s'en sort bien pour faire le salaouettehe.

A chaque fois qu'on sort la barouffa, Fautrier y reste malade trois heures, tel'ment i se la gondole. Sahah Fautrier, tu paise un bock ?

Dans cette revue i se manque un peu des choses d'Alger. Là dedans i se faudrait une chiée de types qu'on se connaît bien, marchands d'poisson, de crème, ando balbale, galettes sacrées, frichakalimonade, marchands de botilles, écétéra, écétéra.

A un coup on fait venir l'Hénéral, avec son tambour de basque, i avec le type guitché qui chante avec la queue de morue et la gibus forafes.

Le compère ça serait un salaouettehe, et la commère une cigarière, qui s'engrègueraient un anglais homme et une anglaise femme.

A peu à peu à la fin, on se les amène à la Casbah ! et on fait sortir trois quat' demi douzaine de chiqueurs qui se me les escar minto, en leur faisant boudjakéro la sacache ousqui s'ont le pognon. Ça ça serait local, et pi ça servirait d'apoutiose pour sortir le coup des boers et ça serait la fin de la revue.

C'est pas une idée d'attaque ça ! Quoi vous en dites mécieu Jean.

Après que vous jouez plus la revue Taïba, moi je vous sort une pièce d'attaque que belle orça on se pisse tous de rire.

Allez adios tous.

STROMBA.

UN SACRÉ MOTIF

Mme Desguibolles, la femme du capitaine de chasseurs alpins, profite d'un petit temps sec pour se promener à bicyclette. Elle est bientôt obligée de s'arrêter pour constater que son pneu d'arrière est complètement dégonflé. Justement elle a oublié d'emporter sa pompe.

Heureusement qu'un soldat cycliste vient à passer, elle l'invite à descendre de sa machine pour regonfler la chambre à air. Dans son zèle, Martin, le soldat cycliste, gonfla si bien et si fort que la chambre creva. — Et rien pour réparer !

Ne s'embarrassant pas pour si peu, Mme Desguibolles continua sa promenade sur la machine de Martin, et celui-ci revint en retard au quartier, traînant pédestrement la machine avariée. Le lendemain, au rapport, les hommes du capitaine Desguibolles, apprirent que le chasseur Martin était puni de huit jours de prison « pour avoir crevé Mme la Capitaine en voulant la gonfler à bloc ».

SIROP NÉ DE VERGERAC.

Concours & Récréations LITTÉRAIRES

Solutions

Un jour de fête,
Un jour de deuil,
La vie est faite
En un clin d'œil.
On entre, on crie,
On crie, on sort,
Et c'est la mort.

On trouve : Raymond à Mustapha. — Duval, Agha. — Emilienne de Boufarik. — Clémence. — J. Rot. — Un qu'a fait la peau d'un juif. — Un ancien pensionnaire de Barrouse. — Une antienne irréductible.

2. — On pose d'abord six ainsi :

IIIIII

puis sept de la façon suivante :

IIIIII

On réunit les barres et l'on obtient :

NEUF

Ont trouvé : Emilienne de Boufarik. — Cagayous. — Fifi de Blida. — Un sous-off. — Maurice. — Antificus.

3. — Problème : Un navire revenant de Suez, où sévit une épidémie de choléra, s'approche de Marseille. Il y a 58 passagers et 22 hommes de bord. Le navire jauge 8.000 tonnes et vient de faire une tournée de 14 jours. On demande l'âge du capitaine ?

4. — Vers à terminer :

Certain débiteur famélique
Clamait un jour que la musique
Ne servirait qu'à griffer l'oreille avec le son.
— A preuve, disait-il : par étymologie,
De harpe sont venus les mots...
Et le nom fameux....

Vu l'abondance des matières, nous n'avons pu faire paraître notre chronique mondaine, sportive et financière.

J. A. N. A.

Réunion ce soir, à 8 heures 1/2. Local habituel.

Ordre du jour : Arrivée de Drumont.

Le groupe de Mustapha est prié d'assister à la réunion.

Le Président,
J. S. FERRET.

COMITÉS ANTIJUIFS DE MUSTAPHA

Les membres adhérents des comités antijuifs sont priés de se réunir dimanche 12 janvier, pour recevoir leur vaillant député Drumont.

Les présidents de quartiers sont invités à prendre leurs dispositions auprès des membres de leurs bureaux respectifs.

On se rassemblera à 4 h. 1/2. Square Bresson, côté boulevard.

Pas d'abstentions

Le Président,
J. JEANDET.

Listes électorales

Aujourd'hui vendredi, expire le délai des travaux de préparation, dans les mairies, des tableaux de rectification des listes électorales.

A partir de ce jour jusqu'au 14 les tableaux rectificatifs seront dressés.

Le 15 janvier, ces tableaux seront publiés, et du 15 janvier au 4 février, à minuit, soit pendant 20 jours, sera ouvert le délai pour les réclamations.

Rappelons à nos amis que la révision des listes électorales offre cette année un intérêt tout spécial, à raison des élections législatives qui vont avoir lieu au mois de mai, élections dans lesquelles a lutté parait devoir être des plus vives. Tout électeur a le droit de contrôle et il importe, devant les manœuvres de la préfecture, que plus que jamais ce contrôle soit sérieusement exercé.

Nous engageons donc vivement tous les Français ayant six mois de résidence leur commune à aller réclamer, contre récépissé, leur inscription sur les listes électorales.

Ils feront ainsi œuvre de bon citoyen et d'antijuif.

PETITE CORRESPONDANCE

KIKI DE BEL ABBES. — Nous avons reçu vos petits vers. Nous demandons le trimas. LA VIEILLE BRANCHE DE RAIS-VILLE.

— Te fais pas de bile, vieux copain, l'amour vois-tu, c'est de la blague. Taquine l'abbé plutôt que la muse, il y a plus de profit.

DE SA-SEKOUS. — Très intéressants vos contes mais un peu trop cochons pour nos jeunes lectrices.

ANDRÉ DE BLIDA. — Chronique amusante. Merci. Elle passera dans le prochain numéro.

A D'ENDOUME. — Votre poésie contient beaucoup d'imperfections — de licences aurait dit ce vieux rossignol de Victor Hugo — Votre final est un peu étrange. Retouchez et nous ferons passer.

NINETTE DE BIRKADEM. — En matière de mode nous sommes peu compétents. Communiquons votre gentille lettre à notre collaboratrice marquise de Chahwell.

VICTOIRE BALDAQUIN. — Consultez la "Petite cuisinière bourgeoise".

APPEL AUX COLLABORATEURS

Nous rappelons à nos lecteurs que l'Antijuif Illustré fait un accueil très bienveillant à toutes les œuvres qui lui sont envoyées. Les contes, nouvelles et poésies qui auront un caractère algérien seront tout particulièrement insérés. Nous engageons vivement les poètes, les écrivains de nos amis à donner ainsi à l'Antijuif Illustré un caractère local et littéraire qui répondra de son succès.

Le Gérant : SIMON VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. VALCA

EXPÉDITION
DANS L'INTÉRIEUR
PAR
retour du Courrier

CHASSAING

PHARMACIE DROGUE

LA MEILLEUR AGENCIE
et la
Meilleure Marché
de tous l'Algérie

13, Rue Bab-el-Oued. — Alger — Téléphone — Demandez le Catalogue

BOIS DE CONSTRUCTION, CHARRONNAGE & AUTRES
TOURN ET MOYEURS

MÉDARD WAROT & FILS

Magasin et Bureaux : 40, rue d'Isly, Alger

SUCCESSIONS : ALGER, 18, rue Mahon — MUSTAPHA
109 111, Rue Sadi-Carnot

ENTREPOT : MUSTAPHA, Boulevard Thiers — Téléphones

GRANDE SALLE DE VENTES LIBRE

MAISON M. G. MADALENI

42 et 46, Rue Sadi-Carnot, Alger-Mustapha, 42 et 46

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

De styles riches et ordinaires en noyer

CHAMBRE A COUCHER LOUIS XVI

Composé de : Lit de milieu, Table de nuit, Armoire à glace
et Commode psychée : 280 francs

Les personnes désirant vendre leur mobilier devront
s'adresser de préférence à la Maison

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Vente au comptant

J'ENVOIE DISCRETEMENT Catalogue, Articles
spéciaux, usage homme, femmes,
dames et 6 beaux échantillons pour 1 franc.
Envie rembourser 15 cent. en plus. N° L. BADOR 19, rue Richelieu, Paris.

AUX CYCLAMENS

M. J. Sauvageot

ALGER. — 9, Rue Dumont-d'Urville, 9. — ALGER

FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES

Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires

Grand choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres

EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ET N° TOUTS PAYS

Ameublements

LÉVEILLEY FRÈRES

14, Rue de Constantine, Alger

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE

Nouveau Catalogue

AU FAISAN DORE

Rotisserie — Charcuterie — Traiteur

Maison J. JULIEN

ALGER. — 29, Rue Bab-Azoun, 29. — ALGER

LANGLADE, Maître de cuisine

Repas de nocé. — Commandes pour la ville par tous les
convives. — Grand arrivage de volailles de France

Prix modérés

A LA PARISIENNE

Chaussures cousues en tous genres

Articles foris pour Ecollers

A. GEIGER. — 17, rue Bab-Azoun, 17 — ALGER

A L'OCCASION DES FÊTES

Grand rabais sur tous les articles

Balagral homme depuis 5 90
Richelieu et autres ecollers de dames depuis 3 00
Pantouf s feutre, 6 fr Verni à talon depuis 1 fr la paire

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et
NEPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux agit toujours radicalement ;
il ne peut avoir d'inconvénients, car il s'attaque à la racine même
du mal, il ramène le sang, détruit et expulse l'acide urique
qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 8 francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.
Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued : GIRAUD, 20, rue Henri-Martin
A Constantine : Pharmacie PAUL MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Rougem,
Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

COLIQUES HÉPATIQUES calculs biliaires jaunisse et toute maladie
due à une altération des fonctions du foie.
Guérison sûre et définitive par les **PILULES ANTIHÉPATI-**
QUES aux sels biliaires du D^r DE BOUZY. Le flacon de 100 pilules : 4 fr. 50.

FURONCLES clous, **DIABÈTE** et infections diverses de la peau, des
intestins, des bronches, etc. Guérison
par la levure du D^r DE BOUZY (de Wignehies), le promoteur de cette me-
thode de traitement. Le flacon : 3 fr. 50.

Dépôt à Alger : pharmacie GEOFFROY, place du Gouvernement ; à Birkadem,
pharmacie REVERARD et dans toutes les pharmacies.

Avec 4 sous (20 centimes par jour) faire Fortune

Gros lots

500.000 FR.

250.000, 100.000, 50.000

Etc.

Le souscripteur a droit à
l'intégralité des lots, sans
aucune retenue, serait-il celui de 500.000 fr. Celui qui
ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours et au
sûr presque 3 fois ses versements. Ecrire et demander
la notice explicative au Directeur de la Caisse Générale,
31, rue Grignan, Marseille.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations

Vente, Location de Drapaux, Oriflammes Verres de couleurs

Lampisterie, Torchères résineuses

Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes

Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.

Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens

Vincent BOLUFER

Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger

Entrepreneur de Musique d'Éclairage et Décoration

8, Rue Bab-el-Oued. — Entrepot : Rue Tourville,

— ALGER —

MAISON DORÉE

Annexe du Restaurant Français

ALGER. — Place du Gouvernement. — ALGER

Superbe Vue sur la Mer. — Rendez-vous des Gourmets

PLACHERIE, 8, Salle des Pancas

LAURENT VIDAL, le Provençal

TOUTS LES MATINS :

BOUILLABAISSE MARSEILLAISE, LANGOUSTE A L'AMÉRICAINE

Potons Grillades, Service à la Carte et à prix fixe

SALONS PARISIENS

Mme SAUVAN MBR.

Médium

Spirit et Cartomancie
Spécialités : Les Rôves, les Cartes,
le Vero d'eau,
la Table tournante, etc. etc.

TRAITE PAR CORRESPONDANCE

Pour Procs, Mariages,

Héritages, Divorces, Loteries

Affaires embrouillées, etc.

Guérit par la magnétisme

et le secret égyptien

Discretion absolue

Rue Fontaine-Bleue

MUSTAPHA

A LA TOUR EIFFEL

Châssis argent, 3 fr. 50.

Montres de, argent, métal,

n° 10 - 4.000 fr. par 2x35 ans.

MONTRE argent, métal

à 100 fr. à 1.000 fr. 12 mil.

garantie 1 an. 22 h.

V. G. VOULLARNEY

Fab. d'horloges

Rue Nationale, 1. BKS A. PIGON (horloger)

Revi gratis et franco Catalogue et Desins

Kouider Ben Rabah

Médecin maure

Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER

Soigne toutes les maladies an-

ciennes et nouvelles, orei-

les yeux, poitrine, maux de

jambes, hydropisie, douleurs,

maladies de femmes, etc.

Remèdes spéciaux de sa pré-

paration.

Consultations gratuites pour

les indigents.

Plus de Chevaux Poussifs!

POUDRE DELAVERRE

D'AUBUSSON

Gouttes, Pommades,

Tox, Gouttes, Bains

VENDEL, 17, rue

MARTINIE, n° 103

Grand Prix 1904

Paris Exp. 1900.



SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTI-JUIF

Rédaction & Administration : Boulevard Bon-Accueil, (Villa Antijuive)

UNE GRANDE LESSIVE par ELUAP.F.



La liberté de Max Régis

Quelques heures après l'apparition du Supplément, notre énergique directeur quittera très probablement la cellule de Barberousse dans laquelle il est enfermé depuis mardi.

Les dernières formalités de mise en liberté sont activement poursuivies. La somme de six mille deux cent trente-cinq francs 52 centimes que Max Régis doit payer aux Juifs Mantout ayant été mise à la disposition de ces derniers par quelques amis.

Notre directeur pourra donc assister au meeting, au grand banquet et au punch populaires que la Municipalité et les Comités organisent en l'honneur de notre vaillant député Edouard Drumont.

A NOS AMIS

Beaucoup de nos amis qui n'ont pu se trouver à notre arrivée à Alger m'envoient le témoignage de leur dévouement et de leur sympathie en des termes qui me touchent au plus profond de moi-même.

Le temps m'a manqué jusqu'ici pour leur exprimer toute ma reconnaissance pour tant d'aimables et cordiales paroles.

Je prie l'Antijuif d'être mon interprète près de ces vaillants et de ces dévoués et de m'excuser de ne pas les avoir encore remerciés directement.

En notre temps de défaillance, c'est vraiment un consolant et fortifiant spectacle pour l'âme humaine que celui que donne cette grande cité républicaine. Energique et résolue lorsqu'il s'agit de défendre ses droits et de protester contre la tyrannie, elle se montre accueillante et affectueuse envers ceux qui comme moi, n'ont fait que leur devoir en restant fidèles à leur mandat.

Merci encore à tous, merci de tout cœur. Vive l'Algérie républicaine ! Vive la France et à bas les Juifs !

Edouard DRUMONT.

NOTRE GRAVURE

Gérente se démène à Paris, pour obtenir la dissolution du Conseil municipal, mais Waldeck ne veut rien entendre, certain qu'il est de voir la liste antijuive triompher de nouveau malgré les affirmations de Cat, Nivet et autres défensardes andouilles.

La lessive générale du parti antijuif que Gérente prépare en ce moment, c'est nous en réalité qui la coulerons dans quatre mois.

Avec l'aide de Drumont, nous nettoierons une fois pour toute le linge nauséabond de la Maison du Peuple et autres Universités Cat-à-cloumesques.

En mai prochain, le chef de l'Antisémitisme, réélu, passera Gérente au baquet et le vieil huguenot sortira ébouillanté de l'étuve électorale en attendant que quelques mois après nous le flanquions définitivement à la chaudière.

C'est la seule fin que mérite le catman de la Haute-Cour, élu par surprise sénateur d'Alger.

L'ANTIJUIF ILLUSTRE.

Chronique de la Semaine

Un petit voyage après une session parlementaire est aussi indispensable qu'une promenade dans le jardin après un copieux déjeuner. Nos ministres n'ont donc pas manqué l'occasion de prendre l'air et du moment que c'est aux frais de la princesse, il ne doit y avoir pour eux aucune hésitation.

Waldeck-Rousseau et Decrais sont à Saint-Etienne ; Millerand, André et Lanessan dans les environs. Je gage que quelques nuages ont dû obscurcir leurs rêves et que quelque fois, les acclamations qu'ils espéraient se sont changées en huées, voire même en tomates et en pommes cuites, ce qui n'est pas une mince métamorphose. J'aurais tout de même bien donné dix sous pour prendre un instantané de la poire à Millerand lorsque, félicitant les autorités de Saint-Etienne de la réception chaleureuse qui lui était faite, on criait justement sous ses fenêtres : « A bas les ministres ! A la porte ! » Il est vrai qu'une déconfiture bien reportée peut passer pour un succès et qu'un sans-vargogne intelligent a toujours la ressource de faire prendre au bon peuple des vessies pour des lanternes.

C'est tout de même une vertu, à mon avis, d'avoir une aussi éminente philosophie, et je crois bien que ces philosophes finissent eux-mêmes par croire à leurs mensonges.

Gérente donnerait bien sa tête à mâcher qu'il n'y avait pas plus de 200 personnes à l'arrivée de Drumont. Le doux pasteur des brebis égarées irait même plus loin en déclarant que notre député n'a dû la vie qu'à l'intervention de la police. Il lui paraît décidément inadmissible qu'un ministre soit conspué, alors qu'un député, fut-ce même Drumont, soit acclamé par une foule aussi considérable qu'enthousiaste.

Je finis par croire que le journal de la rue Blandan se fiche de nous et que la fumisterie est son principal mobile. Car, il faut avoir une certaine envie de se moquer du monde pour soutenir que Napoléon était juif.

Encore un peu, le Pape aura passé par la synagogue, et il n'existera plus qu'un seul français non-juif et digne de l'être : Gérente.

Alors la République sera sauvée et elle aura beaucoup d'enfants...

—o—

En attendant que cette dernière utopie se réalise, nous sommes bien obligés d'accepter les fatalités de l'heure présente.

Max Régis, notre directeur et ami, a été interné à Barberousse. On s'atten-

daît depuis quelques jours à cet événement si douloureux pour nous.

Cet homme, que ses meilleurs amis ont honteusement abandonné, renié, n'a pourtant pas encore faibli. Constatant au premier rang, prêt à payer de sa personne, il s'est vu de nouveau ravir la liberté, tandis que ceux qu'il a sortis du ruisseau transigent maintenant avec les salariés des Juifs, pour spolier sa popularité et récolter les fruits de son œuvre. C'est au peuple algérien de s'en souvenir.

Du reste, la semaine est pleine de crimes. Voici Martin qu'on acquitte ; Vidal avec quatre assassinats à son actif, la série noire n'est pas encore close. ... Mais pourquoi parler de ces crimes qu'on ressasse tous les jours dans les colonnes des journaux ?

Je parlerai plus volontiers d'un nouvel admirateur de l'Algérie, dont l'âme vient de s'enthousiasmer pour notre pays ensoleillé, Gaston Méry, que tout le monde connaît comme le collaborateur si distingué de la Libre Parole, l'écrivain délicat dont les remarquables articles ont eu parfois tant de succès.

Les algériens lui ont déjà souhaité la bienvenue et nous faisons des vœux pour que le trop court séjour qu'il passera parmi nous l'attache pour toujours à notre colonie et en fasse un de ses plus ardents défenseurs.

L'ANTIJUIF ILLUSTRE.

L'incarcération de Max

Depuis mardi les visites ne cessent d'affluer à Barberousse. En dehors des personnes attachées à l'Antijuif qui soir et matin se rendent au grès de leur libre conscience à ses ordres et le tenir au courant des démarches faites pour son élargissement, Max Régis a reçu de nombreux amis.

Mercredi, c'était Drumont, qui accompagné de notre ami Gaston Méry, passait une heure aux côtés de Max ; hier c'était Louis Régis qui embrassait son frère ; Antonini, le sympathique maire d'Alger ; des personnalités du parti et plusieurs avocats conseils qui allaient conférer avec Max.

Les demandes de visite ont été tellement nombreuses que la préfecture a dû les limiter.

Notre directeur supporte patiemment sa captivité qui dans quelques heures aura cessé.

Il existe à Alger un syndicat de la Presse. Nous serions heureux de le voir intervenir pour solliciter auprès de qui de droit l'application en Algérie, des règlements concernant la détention des condamnés pour délit de presse.

Il est inconcevable que les journalistes algérois ne jouissent pas des tolérances qui sont accordées à leurs confrères de la Métropole.

Ce serait une honte pour le syndicat de la Presse Algérienne de laisser se continuer ici sans protester un régime qui assimile des condamnés politiques aux pires condamnés du droit commun.

Que le syndicat, si le Gouverneur ne veut pas l'entendre, s'adresse directement au Président du conseil. C'est son devoir.

Les parfaits tartoules judaïsants de la rue de Tanger, comme ceux de la rue Blandan ne gagnent vraiment

pas la bonne galette juive ou britannique qu'on leur donne en fin de mois et de plus manquent d'amour-propre.

Comment ? Deux directions, deux rédactions, deux administrations, deux expéditions, deux équipes de chaouchs et de garçons de bureaux n'ont pas été à même d'accoucher de deux échos différents sur l'incarcération de Max Régis ?

Il a fallu que toute cette armée soit mobilisée pour obtenir douze petites lignes honteuses et qui vont en tapinois des colonnes de la Vigie dans celles des Nouvelles et vice versa, sans bruit, sans tambour ni trompettes ?

S. I.

Nigra

Elle dort, A ses bras et ses pieds sont passés
Des bracelets d'argent et de petites chaînes.
Sa chemise de soie et ses cheveux tressés
Autour de son corps noir pendent en longues
traînes.

Ses yeux sont clos. Ses dents, émaux foliacés
Parent ses lèvres d'un collier de blanches
graines.
Sur sa poitrine en fleurs des haïks damassés
Cachent par leur brouillard ses fétiches obs-
cènes.

Couchée avec langueur sur de molles cou-
ssins

Un voile satiné qu'ornent de bleus dessins
L'esquisse ingénument la fourche de ses han-
ches

Et, partout tatoué de Kohoul teint d'iris,
Son corps bronzé ressort des mousselines blan-
ches

Comme un grand scarabée assoupi dans un
lys !

CONQUISTADOR.

FATALE ERREUR

Sous les arcades où nous flânions,
Potard et moi vîmes passer Mme
Lilliput, nouvellement mariée et fai-
sant ses petites emplettes.

— Ce que c'est, la Fatalité ! me dit
Potard, tu vois cette femme ? Elle a
failli être la mienne !

— Ah Et par quel hasard ? ...

— Mon cher, c'est une histoire ab-
surde, un conte à dormir debout,
mais qui est vrai. Ecoute :

— Je logeais en face de Rose Lilli-
put, dans la rue d'Isly et je la voyais
tous les matins, au saut du lit, pren-
dre l'air à la fenêtre. Jeune et fraîche
comme une fleur, elle ne tarda pas à
produire sur moi l'effet que tu de-
vines. Je finis par l'aimer à tel point
qu'il me fallut un jour prendre une
résolution. Elle avait assez de fortune,
des talents recherchés, musicienne,
peintre, et était en outre d'une fa-
mille honorable. Je résolus de la de-
mander en mariage. Je me fis pré-
senter à elle par un ami et lui fis
une cour assidue.

Elle peignait à la perfection. Sa
chambre, la salle à manger, le salon,
étaient couverts de ses œuvres. Ai-
mant avec passion sa peinture, elle
fermait sa porte à tous les visiteurs
lorsqu'elle travaillait. Maintes fois,
j'essayai de rompre la consigne, je
ne pus jamais l'enfreindre. Elle ai-

mail mieux quitter ses pinceaux, venir me recevoir au salon, dans sa chambre même, mais je devais rester un profane pour son atelier. Elle prétextait le désordre, des ébauches laides et mal faites, enfin un tas d'excuses que j'étais obligé d'accepter.

Pourtant, carrément installé dans la place, ses parents me recevaient à toute heure et mon couvert était mis matin et soir. Je n'avais plus qu'à faire ma demande et le mariage était conclu.

Or, sa famille, très pieuse, avait une collection de portraits fort curieuse, celle des Papes. Un de ces pontifes du siècle dernier avait frappé Rose par son port majestueux et sa tête blanche, c'était Pie VII. Elle projeta d'en faire le portrait.

Le lendemain, sans m'avertir de sa nouvelle entreprise, elle se mit à l'œuvre. Je vins comme d'habitude lui faire ma cour.

Je sonnais. La Bonne vint à moi et me dit naïvement :

— Monsieur, mademoiselle Rose ne peut vous recevoir !

— Ah ! Elle travaille ?

— Oui. Et se penchant sournoisement vers mon oreille, elle murmura : Elle fait Pie VII.

— Dieu me garde de la déranger m'écriai-je.

Et comme j'avais une petite course à faire, je revins un quart d'heure après.

Elle travaillait encore à faire Pie VII soupira la bonne.

— Diable ! Y aurait-il quelque chose de détraqué dans la machine ? Néanmoins, je ne voulus pas être indiscret, et, fort perplexe, je retournai chez moi. Tu le croiras si tu veux, mais lorsque je revins l'après-midi, elle faisait encore Pie VII !

Pour le coup, je me lâchais. Le soir même, j'envoyais une lettre à la maman, lui déclarant que je trouvais grotesque, la façon de se jouer de moi. Je reçus aussitôt le mot de l'énigme.

Elle faisait le pape Pie VII ! Vois-tu d'ici ma honte de n'avoir pas saisi l'équivoque ? Depuis, je n'y suis plus jamais retourné.

MOMUS.

NOS ECHOS

Il faut aller à Malte pour trouver actuellement un peu de justice et de liberté.

Les Maltais, révoltés contre l'autorité d'Albion qui voulaient leur imposer la langue anglaise avaient composé un hymne national maltais. Les Anglais, brutaux comme des valets de millionnaires, interdirent l'audition de cette hymne qui se devait donner au théâtre. Les organisateurs ont attaqué le gouvernement d'Edouard VII devant les tribunaux et ont obtenu gain de cause.

On ne trouverait pas en Algérie ni même en France, un tribunal capable de tenir ce langage d'indépendance et de dignité.

Montesquieu a défini la liberté : « La sûreté des citoyens à l'égard des lois ». Hélas ! Cette sûreté existe à Malte, peut-être ailleurs, mais on la chercherait vainement en France.

— 0 —

Les Nouvelles, journal supérieurement informé se sont données bien du mal dans le compte-rendu de l'arrivée de Drumont.

Le reporter malicieux de cette feuille dreyfusarde a du faire bien des études pour trouver l'originale conception d'une réception de 3^e classe, 200 personnes environ étaient présentes !!!

Si pour des faits si évidents et si indéniables, les Nouvelles mentent si grotesquement, nous nous demandons de quel tissu de mensonges ce journal doit-il se composer pour d'autres faits qu'il est moins facile de vérifier !

— 0 —

Un grand père juif regarde avec dégoût son petit fils possesseur d'un nez extraordinairement relevé et, furieux, l'ancêtre fulmine contre son petit-fils : — Te foilà bien avancé d'avoir ébousé une vrançaise ! Mon bedid-vils il a un nez en drombette !!!

— 0 —

Le petit Jacob vint d'annoncer à sa mère qu'on vient d'arrêter un voleur dans la rue.

Et la mère s'écrie alarmée : « Pourvu que ce ne soit pas ton père ! »

— 0 —

Libéralités de milliardaires :

M. Andrew Carnegie a donné 50 millions pour l'éducation en Ecosse.

M. Thomas Holloway, 17 millions et demi pour la fondation d'un collège.

Lord Iveagh, 6.250.000 francs à l'Institut Scyner pour les recherches de la bactériologie et une somme égale pour l'assistance par le travail à Dublin.

M. Peabody, 12 millions et demi pour l'hospitalisation des pauvres.

M. Lipton, 2 millions et demi pour l'amélioration de la nourriture des travailleurs.

M. Maple, 3 millions pour l'hôpital de l'Université.

Quand les Rothschild, qui sont cinq ou six fois plus riches que les milliardaires ci-dessus, donnent, par hasard, vingt mille francs, tous les journaux du globe y vont d'une petite note émue... à dix francs la ligne.

— 0 —

Horrible mot de la fin.

On parlait devant la jolie Mlle Y. R. d'un jeune galant qui était fort assidu auprès d'elle, lorsqu'on lui apporta justement une petite lettre du soupireur. Alors l'exquise commença à dire :

— Qu'est-ce que je vous disais ? C'est comme les loups, aussitôt qu'on parle d'un amoureux, on en voit la queue !

LE DÉPUTÉ & SA BELLE-MÈRE

Le député. — Madame, je suis chargé d'une pénible mission.

La belle mère. — Puisque vous en êtes chargé, c'est qu'elle doit être pénible pour moi.

Le député. — Vous avez deviné. Vous avez peut-être remarqué combien votre ingérence dans mon ménage m'était désagréable.

La belle-mère. — Oui, j'ai remarqué.

Le député. — J'ai fait partager cette opinion à votre fille ; et, d'un

commun accord, nous sommes décidés à vivre loin de vous.

La belle-mère. — Alors, vous me renvoyez, vous me chassez ?

Le député. — Quels vilains mots !

La belle-mère. — Est-ce bien ce que vous vouliez dire ?

Le député. — Pas tout à fait ; supposez que je sois le Cabinet et que ma femme soit la Chambre...

La belle-mère. — Soit.

Le député. — Eh bien ! nous désirons gouverner sans le Sénat. Avez-vous compris ?

La belle-mère. — Parfait ; je m'en irai demain. Mais, à propos n'est-ce pas aujourd'hui que je vous paie le trimestre de vos rentes ?

Le député. — En effet ; nous n'attendons que cela pour partir à la campagne.

La belle-mère. — N'y comptez plus.

Le député. — Et pourquoi, s'il vous plaît ?

La belle-mère. — Puisque je suis le Sénat, je refuse d'accorder les crédits de campagne.

Le député (cert). — Je voulais plaisanter.

La belle-mère. — Moi pas.

KADOUR.

APPEL AUX COLLABORATEURS

Nous rappelons à nos lecteurs que l'Anti-Juif Illustré fait un accueil très bienveillant à toutes les œuvres qui lui sont envoyées. Les contes, nouvelles et poésies qui auront un caractère algérien seront tout particulièrement insérés. Nous engageons vivement les poètes, les écrivains de nos amis à donner ainsi à l'Anti-Juif Illustré un caractère local et littéraire qui répondra de son succès.

CASINO

Encore deux scènes nouvelles ajoutées à la revue Taïba, L'une, amusante et mettant toute la salle en gaité par son caractère de scie, l'autre satire amusante et peu cruelle sur le théâtre municipal.

Autre nouveauté : Mme Suzanne Darvois nous a quittés et Mme Yolande Rena la remplace dans le rôle de comère. Cela n'a pas été dit-on sans petits potins de coulisses... mais peu nous importent les commérages, c'est bien tel le cas de le dire.

Mme Yolande Rena a beaucoup de montant. C'est une élégante, jolie et maniérée qui porte à ravir la toilette. Elle en a même de ravissantes et son costume algérien et fantaisiste en particulier est de fort bon goût.

La voix est tremblante mais sa personne est si troublante qu'il ne faut pas en demander davantage.

D'ailleurs succès de cantatrice vaut bien succès de cantatrice.

Sultan le fameux chien calculateur continue ses exploits devant une salle comble chaque soir et son succès est immense. Voilà un chien dont l'intelligence console de la bêtise de bien des bipèdes de ma connaissance.

CHARWELL.

N'achetez rien aux juifs

Concours & Récréations LITTÉRAIRES

Solutions

3. — Le capitaine approche de la quarantaine.

Emilienne de Boufark. — Un administrateur de Drumont. — A bas les juifs. — Raymond. — Mustapha. — Clémence. — Gargoyles. — Rastouche. — Elouap J. — Jean du Plateau.

4. — De harpe sont venus les mots harpie, harpon.

Et le nom fameux d'harpagon.

Rastouche. — Raymond à Mustapha. — Emilienne de Boufark. — Caravanseraï. — Harouand (?) — Kiki de Bel-Abbès. — Y. R.

Charade

5. Mon premier sert de transition, Mon second d'habitation, Aux arabes, voire aux kabiles, Quand à mon trois, lecteurs habiles, Se dit pour vigoureux, vaillant, Mon dernier, on en fait l'étude, Est parfois de haute altitude, Et mon tout : homme de talent.

6. — De qui est ce vers célèbre et journalièrement employé ?

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne — et dans quel œuvre a-t-il figuré ?

Fête de Bienfaisance

Nos lecteurs n'ont pas oublié que la Bourse du Travail d'Alger organise pour le 18 janvier, au profit de sa caisse de secours syndicale, une fête dans la grande salle du Petit Athénée.

Le programme qu'on nous communique nous semble tellement attrayant que nous pouvons prédire d'ores et déjà à cette fête un résultat qui dépassera les espérances des organisateurs.

Listes électorales

Les tableaux rectificatifs des retranchements et additions aux listes électorales sont, depuis le 16 courant, tenus à la disposition du public.

Le bureau des réclamations est ouvert tous les jours, de 8 heures à 11 heures le matin et de 1 h. 1/2 à 5 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville, 1^{er} étage, 1^{er} bureau, n° 7, et les dimanches 19-26 janvier et 2 février, au rez-de-chaussée, de 2 à 8 heures du soir.

Une commission est chargée d'examiner les réclamations qui pourraient se produire.

Le dernier délai pour ces réclamations est fixé par la loi au 4 février inclus, à minuit.

Rappelons à nos amis que la révision des listes électorales offre cette année un intérêt tout spécial, à raison des élections législatives qui vont avoir lieu au mois de mai, élections dans lesquelles la lutte paraît devoir être des plus vives. Tout électeur a le droit de contrôle et il importe, devant les manœuvres de la préfecture, que plus que jamais ce contrôle soit sérieusement exercé.

Nous engageons donc vivement tous les Français ayant six mois de résidence à Alger à aller réclamer, contre récépissé, leur inscription sur les listes électorales.

Ils feront ainsi œuvre de bon citoyen et d'antijuif.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI
Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. FALCA

EXPÉDITION
DANS L'INTÉRIEUR
PAR
retour de Courrier

CHASSAING

GRDE PHARMACIE DROGUE

LA MEUX AGENCIE
et la
Meilleur Marché
de toute l'Algérie

13, Rue Bab-el-Oued. — Alger — Téléphone — Demandez le Catalogue

BOIS DE CONSTRUCTION, CHARRONNAGE & AUTRES
TOURS ET MOYEUX
MÉDARD WAROT & FILS
Magasin et Bureaux : 40, rue d'Isly, Alger
Succursales : ALGER, 18, rue Mahon — MUSTAPHA
109 111, Rue Sadi-Carnot
Entrepôt : MUSTAPHA, Boulevard Thiers — Téléphone

GRANDE SALLE DE VENTES LIBRE
MAISON M. G. MADALENI
42 et 46, Rue Sadi-Carnot, Alger-Mustapha, 42 et 46
GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES
De styles riches et ordinaires en noyer
CHAMBRE A COUCHER LOUIS XVI
Composé de : Lit de milieu, Table de nuit, Armoire à glace
et Commode peignée : 280 francs
Les personnes désirant vendre leur mobilier devront
s'adresser de préférence à la Maison
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Vente au comptant

J'ENVOIE DISCRETEMENT CARTES, ARTICLES
spéciaux, usage dames, Hommes,
Dames et 6 beaux échantillons pour 1 franc.
Envie recent, 15 cuit, en plus. M^{re} L. BADOR 19, rue Bichat, Paris.

AUX CYCLAMENS
M. J. Sauvageot
ALGER. — 9, Rue Dument-d'Urville, 9. — ALGER
FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES
Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires
Grand choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres
EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ET P^r TOUS PAYS

Ameublements
LÉVEILLEY FRÈRES
14, Rue de Constantine, Alger
ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
du
Nouveau Catalogue

AU FAISAN DORE
Rotisserie — Charcuterie — Traiteur
Maison J. JULIEN
ALGER. — 29, Rue Bab-Azoun, 29. — ALGER
LANGLADE, Maître de cuisine
Repas de nocé. — Commandes pour la ville par tous les
convives. — Grand arrivage de volailles de France
Prix modérés

A LA PARISIENNE
Chaussures cousues en tous genres
Articles Forts pour Écoliers
A. GEIGER. — 17, rue Bab-Azoun, 17 — ALGER
A L'OCCASION DES FÊTES
Grand rabais sur tous les articles
Le moral homme depuis 5 90
Richelieu et autres souliers de dames depuis 3 00
Pantoufles feutre, 4 fr Vernis talon depuis 1 fr la paire

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et
NEPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique
qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 8 francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued : GIRARD, 20, rue Henri-Martin
à Constantine : Pharmacie Paul MOLINS, rue Nationale et à Oran, Roques,
Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

COLIQUES HÉPATIQUES calculs biliaires jaunisse et toute maladie
due à une altération des fonctions du foie.
Guérison sûre et définitive par les **PILULES ANTHÉPATI-**
QUES aux sels biliaires du D^r DE BOUZY. Le flacon de 100 pilules : 4 fr. 50.

FURONCLES clous, **DIABÈTE** et infections diverses de la peau, des
intestins, des bronches, etc. Guérison
par la levure du D^r DE BOUZY (de Wignehies), le promoteur de cette mé-
thode de traitement. Le flacon : 3 fr. 50.

Dépôt à Alger : Pharmacie GEOFFROY, place du Gouvernement ; à Birkadem,
pharmacie REVERARD et dans toutes les pharmacies.

Avec 4 sous (20 centimes par jour) faire Fortune
Gros lots
500.000 FR.
250.000, 100.000, 50.000
Etc.
Pour 20 centimes (4
SOUS par jour), on par-
ticipe aux SIX tirages an-
nuels, lots de 500.000 fr.,
250.000 fr., 100.000 francs.,
50.000 francs, etc.
Le souscripteur a droit à
l'intégralité des lots, sans
aucune retenue, serait-il celui de 500.000 fr. Celui qui
ne serait pas favorisé est assuré de toucher toujours et au
sûr presque 3 fois ses versements. Ecrire et demander
la notice explicative au Directeur de la Caisse Générale,
31, rue Grignan, Marseille.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE
Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes Verres de couleurs
Lampisterie, Torchés résineux
Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
Confettis, Serpentina, Plumes-papier, etc.
Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
Entrepreneur de Musique d'Éclairage et Décoration
3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville.
— ALGER —

MAISON DORÉE
Annexe du Restaurant Français
ALGER. — Place du Gouvernement. — ALGER
Superbe Vue sur la Mer. — Rendez-vous des Gourmets
Pêcherie, 8, Salle des Pancas
LAURENT VIDAL, le Provençal
TOUS LES MATINS :
BOUILLABaisse MARSEILLAISE, LANGOUSTE A L'AMÉRICAIN
Potage Gratin, Service à la Carte et à prix fixe
SALONS PARISIENS

M^{me} SAUVAN MÈRE
Médium
Spirite et Cartomancie
Spécialités : Les Écarts, les Cartes,
le Verru d'eau,
la Table tournante, etc. etc.
TRAITE PAR CORRESPONDANCE
Pour Proches, Mariages,
Héritages, Divorces, Loteries
Affaires embrouillées, etc.
Guérit par le magnétisme
et le secret égyptien
Discretion absolue
Rue Fontaine-Bleue
MUSTAPHA

A LA TOUR EIFFEL
Châsses argent, 3 fr. 50.
Brevets or, argent, métal,
4-10-4-000 fr. par 12 Hanc.
MONTRE argent, or,
argent, à quartz, à rubis,
garantie 5 ans. 22 fr.
V. G. VOILLAMET
Fournisseur d'Horloges
Rue Bataill, 4, BEAUFORT (Doubs)
Envoi gratis et franco Catalogue et Dossiers.

Kouider Ben Rabah
Médecin maure
Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER
Soigne toutes les maladies an-
ciennes et nouvelles, oreil-
les, yeux, poitrine, maux de
jambes, hydropisie, douleurs,
maladies de femmes, etc.
Remèdes spéciaux de sa pré-
paration.
Consultations gratuites pour
les indigents.

Plus de Chevaux Poussifs!
POUDRE DELAVERRE
D'AUBUSSON
Guérit la Poux,
Toux, Goutte,
Bile, Triste fr.
VERDEL, M^{re} J^{re}
MARTIN (E. H. G.)
Grand Prix 1904
Paris Exp. 1900.

J. V. V.